

Dimanche 8 décembre 2024

2^{ème} dimanche de l'Avent - Année B

D'un mal, Dieu peut toujours faire sortir un bien. Alors que l'incendie dévorait la cathédrale de Paris, discrètement, un autre feu embrasait les cœurs.

« Cette croix resplendissante a soudain changé mon cœur. Il y a des événements qui vous marquent pour toute la vie. Le 15 avril 2019, j'étais à la caserne, et j'ai senti que ça s'agitait beaucoup. D'habitude, un seul camion part en intervention, et là, il y en a eu un deuxième, puis un troisième... Les sonneries de départ n'arrêtaient pas de retentir. Je me suis dit : « Descendons voir ce qui se passe ». J'ai appris que Notre-Dame brûlait... Cela m'a fait un petit frisson, mais je n'imaginai pas, alors, l'ampleur de la catastrophe. C'est en arrivant Place de la Concorde et en voyant le panache de fumée s'élever dans le ciel que j'ai compris : c'était le feu du siècle. J'ai appris plus tard que 500 pompiers de Paris étaient intervenus ! Aux abords de la cathédrale, dès Châtelet, il y avait énormément de monde, au point de nous gêner dans notre intervention. Beaucoup de personnes étaient à genoux et chantaient des *Ave Maria*. C'était émouvant. On sentait qu'elles étaient tristes. Certaines pleuraient, mais on voyait aussi qu'elles étaient soudées, car elles se reconfortaient les unes les autres. Quand je me suis présenté devant l'édifice, la flèche venait juste de s'effondrer. Notre chef a alors décidé que plus personne n'entrerait dans la cathédrale : on ne savait pas si elle allait tenir debout ! Cependant, il fallait sauver les objets les plus précieux du trésor : en premier lieu, la Couronne d'épines, mais aussi les clous de la Crucifixion, une tunique de Saint Louis, des ostensoirs et des objets liturgiques. Le conservateur est arrivé, et des pompiers ont été désignés pour aller avec lui dans la salle du trésor. Je faisais partie de cette équipe. Des CRS armés se sont placés autour des camions dans lesquels ces reliques et ces objets inestimables seraient ensuite déposés. Nous sommes entrés dans la cathédrale et, même s'il y avait un trou béant dans la toiture, même si son plomb coulait à l'intérieur, nous n'avions pas peur : dans notre métier quand on a une mission à remplir, nous ne pensons qu'à elle et entre frères d'armes, nous sommes unis.

A un moment donné, je me suis trouvé face à l'autel et à la fameuse croix dorée qui la surplombe – que tout le monde a vue, je pense, après l'incendie. Je me suis figé durant 15 à 20 secondes, stupéfait : cette croix resplendissait, elle brillait d'une clarté intense qui éclairait la cathédrale, alors qu'il n'y avait aucune lumière – c'était la nuit. Je me suis dit : « On ne risque rien, on est protégé. » Oui, le Seigneur était vraiment là, Il veillait sur moi. J'ai eu la certitude de sa présence. J'étais en total cœur à cœur avec cette croix. Je suis ressorti de la cathédrale converti. (*Matthieu, sapeur pompier de Paris*)

« Jérusalem, quitte ta robe de tristesse » disait la 1^{ère} lecture de ce dimanche. Oui, il est fini le temps des débris calcinés qui faisait dire à une élue écologiste de la ville de Paris que ce bâtiment n'était plus qu'une friche industrielle.

Au long de notre histoire, Notre-Dame a connu bien des heures sombres : occupée par les Anglais pendant plusieurs années à l'époque de Jeanne d'Arc, transformée en temple de la déesse Raison pendant la Révolution échappant miraculeusement aux incendies de la Commune de Paris, puis aux bombardements allemands, puis, il y a quelques années à une tentative d'attentat islamiste, Notre-Dame est une rescapée, au fond, comme chacun d'entre nous.

La statue de la Vierge au pilier, miraculeusement épargnée par les flammes a été remise à sa place, cette même statue devant laquelle Paul Claudel s'était converti le soir de Noël 1885 pendant les vêpres. Il raconte ceci : « En un instant, mon cœur fut touché et je crus ».

Les enfants de la maîtrise, en robe blanche, étaient en train de chanter ce que je suis plus tard être le Magnificat. J'étais moi-même debout dans la foule, près du 2^{ème} pilier, à l'entrée du chœur à droite, du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'évènement qui domine toute ma vie. En un instant, mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulagement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée n'ont pu ébranler ma foi même, à vrai dire, la toucher ». Ô l'histoire sainte de Notre-Dame, précieux reliquaire, précieux coffret qui abrite tant de trésors spirituels reçu au long des âges, ...mais la moindre petite église de village en abrite elle aussi des trésors de grâce.

C'est pourquoi Notre-Dame ne sera jamais un musée, et c'est pourquoi son entrée doit rester gratuite. Nous ne voulons pas d'une religion fossilisée, les croyants ne sont pas des fossiles. Nous ne sommes pas des aborigènes que l'on parque dans des réserves pour que les touristes puissent venir les prendre en photo et leur acheter des bracelets. Le monde moderne veut transformer la religion en folklore ; ainsi, elle devient inoffensive. Mais Notre-Dame n'est pas un zoo, et elle n'est pas notre passé. Elle est notre avenir car notre avenir, c'est la grâce que Dieu veut nous donner à chaque instant dans son Eglise. Elle est aussi, plus que jamais, le cœur battant de la France, sur laquelle, nous le savons, elle ne cesse de veiller.

Je rappelle le mot du maréchal Leclerc une fois effectuée la Libération de Paris le 26 août 1944 devant Notre-Dame : « C'est elle qui a tout fait ».

Ainsi soit-il